

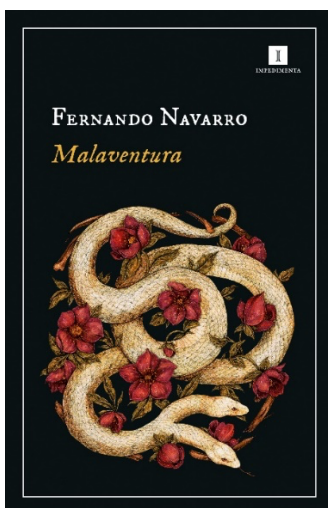
Prix ATLAS des lycéens 2023 | Espagnol

Corrigé proposé par Hélène H. Melo

Bravo à toutes et à tous pour le courage et l'audace dont vous avez fait preuve en vous prêtant à l'exercice ardu de la traduction littéraire.

J'ai été frappée par l'excellent niveau de compréhension de l'ensemble des candidats, alors même que le texte était difficile, et par la façon dont vous vous êtes parfois écartés du texte pour obtenir un rendu plus naturel en français.

Vous trouverez ci-dessous un « corrigé » présentant les difficultés et défis de traduction du texte, ainsi que les bonnes trouvailles de chacun et chacune d'entre vous. Vous verrez qu'il existe autant de traductions que de traductrices et traducteurs.



1) El tren se detiene en la estación (a) que ahora parece la (b) de un sitio perdido del sur, en mitad de (c) la guerra civil americana (d).

Le train s'arrête dans la gare qui rappelle à présent celle d'un endroit perdu dans le sud, en pleine guerre civile américaine.

a) Il fallait bien maintenir le présent, car la scène se déroule sous les yeux du narrateur, sur l'écran d'un cinéma. Plusieurs d'entre vous ont traduit *estación* par station ; or, il me semble que l'on parle plus volontiers de gare quand il s'agit de train. Attention aux hispanismes !

b) Certains n'ont pas repéré ce la *de um sitio* et ont directement traduit « la gare qui ressemble maintenant à un endroit ».

c) au milieu, en plein milieu, en pleine guerre, au cœur de... toutes ces solutions sont possibles. En revanche, au centre de m'a semblé un peu étrange.

d) Pour *guerra civil americana*, on pouvait aussi opter pour guerre de Sécession, comme l'ont fait certains.

2) A los lejos reconozco las cuevas de los montes (a) donde vive tanta gente (b) que conozco.

Je reconnais au loin les maisons creusées dans les collines où vivent pas mal de gens que je connais.

a) Il n'est pas facile de rendre *cuevas*, dans la mesure où il s'agit d'une spécificité de l'Espagne. Regarder des photos sur Internet peut servir – ce qui est difficile quand on est limité dans le temps.

b) *Mea culpa*, une coquille s'est glissée > tante/tanta gente : tant de gens/personnes, beaucoup de gens/personnes, tellement de gens, tant de monde... toutes ces solutions fonctionnent.

3) Uno de los protagonistas (a) de la película, un rubiasco (b) de ojos azules, se cuele (c) en un vagón grande sin ventanas. Se apoya en los tablonos de madera. Toma aire (d).

L'un des protagonistes du film, un beau blond aux yeux bleus, grimpe sur un grand wagon dépourvu de fenêtres. Il s'appuie contre les planches en bois. Il prend l'air.

a) protagoniste, personnage principal, héros, et non personnage tout court. Attention à ne pas créer de répétitions avec la phrase précédente : beaucoup de personnes/l'un des personnages.

b) Plusieurs ont fait le choix de rendre *rubiasco* par blondinet, qui correspond davantage au *rubico* de la fin du texte ; d'autres ont laissé blond, ce qui allait, en gardant à l'esprit de compenser ailleurs dans le texte.

c) *se cuele* : se faufile ou se glisse, et non pas se trouve ou s'installe ; s'infiltrer introduit un sens que n'a pas le verbe *colarse*.

d) Il inspire, il respire, il prend l'air, il soupire, il prend une bouffée d'air... Toutes ces options fonctionnent.

4) El vagón está lleno de heridos de la guerra (a). Los uniformes grises del ejército confederado (b): (c) viejos y gastados, llenos de polvo y comíos de mierda (d).

Le wagon est rempli de blessés de la guerre. Les tuniques grises des forces confédérées sont vieilles et élimées, rongées par la poussière et la crasse.

a) Pour la première phrase, presque tous les candidats ont mis « blessés de guerre », alors qu'il me semble qu'il s'agit des blessés de la guerre de Sécession.

b) Quelques recherches sur Internet – à faire quand on n'est pas limité dans le temps – permettent de constater qu'en français on parle davantage d'Armée des États confédérés, ou éventuellement de l'armée des Confédérés ou forces confédérées.

c) Certains ont remplacé les deux points par un verbe, ce qui me semble être une bonne idée.

d) *llenos de polvo y comíos de mierda* n'est pas facile à traduire, d'autant que *llenos* et *comíos* ici ont sensiblement le même sens. poussiéreux et couverts/rongés de merde m'a paru être la meilleure solution trouvée. remplis de merde n'est pas exactement ça ; mangés de la merde ou bouffés par la merde ne veut pas dire grand-chose. merdiques ou puants me semblent un peu trop éloignés du sens.

5) Los soldados del bando perdedor, amontonados unos encima de otros (a). Hay uno manco. Dos cojos. Uno tuerto con un parche (b).

Les soldats du camp vaincu sont entassés les uns sur les autres. Il y a un manchot. Deux boiteux. Un borgne portant un cache-œil.

a) La première phrase n'a posé aucun problème. Certains ont aussi mis un verbe, ce qui est une bonne idée.

b) La plupart ont traduit *parche* par cache-œil ou bandeau, ce qui est très bien ; en revanche, patch est trop moderne, et pansement, légèrement inexact.

6) Casi todos son muertos de hambre y tullidos (a) de los pueblos de por aquí (b).

La plupart d'entre eux sont des crève-la-faim et des estropiés des villages du coin.

a) Cette phrase a posé des problèmes de compréhension chez tout le monde, à l'exception d'une candidate qui a proposé : tous ces morts de faim et estropiés viennent des villages alentour. *muerto de hambre* est ici utilisé comme un substantif et peut désigner soit des personnes affamées, soit des miséreux. Pour *tullidos*, il était possible de mettre éclopés, infirmes, estropiés ; en revanche, handicapés est un terme anachronique.

b) *de por aquí* : toutes les solutions proposées – du coin, aux alentours, près d'ici, par ici – fonctionnent.

7) Algunos gitanos rubios de las cuevas, borrachos de los bares, gente del campo (a), parados y aburridos (b).

Des gitans blonds vivant dans les collines, des pochetrans qui traînent au bar, des gens de la cambrousse, des types qui ne bossent pas et qui s'emmerdent. (c)

a) *gente del campo* signifie « de la campagne », et « non du camp ». Certains ont traduit par campagnards ou paysans - bonne idée !

b) Vous avez eu des difficultés à traduire *parados y aburridos*, car, comme la phrase précédente, il s'agit de substantifs, littéralement personnes au chômage et qui s'ennuient.

c) Si j'ai opté pour les termes *pochetrons, bistrots, cambrousse, bosser, s'emmerder*, c'est pour introduire de l'oralité, visant à compenser les termes *comíos, rubiasco, rubico, esmallaícos de hambre*, dont l'oralité n'a pas forcément pu être rendue.

8) Llevan muletas, brazos en cabestrillo; vendajes alrededor de la cabeza, el pelo enmarañado, quemaduras, heridas sin curar (a), manchas de sangre de mentira (b), miradas de estar esmallaícos de hambre. Quizá lo están de verdad (c).

Ils ont des béquilles, les bras en écharpe ; des bandes autour de la tête, les cheveux en bataille, des brûlures, des blessures non soignées, des taches de faux sang, des regards d'affamés. Ils le sont peut-être vraiment.

a) *Mea culpa*, une seconde coquille s'est glissée, ce n'était pas *heridas sin curas*, mais *sin curar* : non soignées ou non cicatrisées. Je n'ai évidemment pas pris en compte la traduction de ces trois mots.

b) La plupart d'entre vous ont traduit des fausses taches de sang ou des taches de faux sang ; de mensonge ou mensongères ne sont pas des solutions satisfaisantes, dans la mesure où ce n'est pas naturel d'exprimer l'idée de cette façon en français.

c) De belles trouvailles ici : peut-être qu'ils le sont pour de vrai/vraiment, peut-être le sont-ils vraiment. Bravo !

9) Y ahí está. (a)

Entre todos esos desgraciaícos.

Mi padre. [...]

Et le voilà.

Parmi tous ces malheureux.

Mon père. [...]

a) Et il est ici/là fonctionne aussi.

10) Lleva una manta por encima de los hombros. Le han tiznado un poco la cara. Le han puesto un vendaje en la cabeza. Y goticas de sangre sueltas por la mejilla y los labios. Además del bigotón (a), asoma (b) el principio de una barba canosa.

Il porte une couverture sur les épaules. On lui a un peu noirci le visage. Mis des bandes autour de la tête. Des gouttelettes de sang sur les joues et les lèvres. Il arbore une grosse moustache et un début de barbe grisonnante.

a) *bigotón* est un superlatif de bigote : moustache imposante, grosse, épaisse

b) Si vous avez bien compris la phrase, le verbe *asomar* n'est pas facile à rendre en français : apparaître, poindre, et non se laisse apparaître, il a laissé apercevoir.

11) Está despeinado, el pelo rizado, sucio. La mirada es triste, apagada. Parece buen actor de lo derrotado que está (a). [...]

Il est dépeigné, les cheveux bouclés, sales. Il a le regard triste, éteint. Il est tellement abattu qu'il a l'air d'être un bon acteur. [...]

a) Phrase difficile que vous avez réussi à retourner pour obtenir des solutions très intéressantes : c'est un bon acteur, il a l'air si abattu ; il a l'air bon acteur vu comme il est abattu ; il a l'air d'un bon acteur, perdu comme il est ; il a l'air bon acteur ainsi abattu ; il est tellement anéanti que son jeu d'acteur a l'air d'être vrai ; il interprétait bien la détresse de son personnage. Les deux dernières phrases semblent un peu sur-traduites.

12) Rodaban (a) muchas películas por la zona (b).

Al principio venían algunos ingleses locos, americanos y muchos famosos a hacer cosas de época.

Luego empezaron los italianos.

Beaucoup de films étaient tournés dans la région.

Au début c'étaient des Anglais fous, des Américains et beaucoup de célébrités qui venaient faire des trucs d'époque.

Les Italiens s'y sont mis après.

a) Attention ici au changement de temps : imparfait, et non passé composé

b) *por la zona* : dans le coin, dans la région, dans les alentours / essayer de traduire différemment de *por aquí* (phrase 6).

14) Aparecía por el bar de la Lola uno de Madrid (a) que llevaba gafas de sol todo el rato.

Un type de Madrid qui n'enlevait jamais ses lunettes de soleil débarquait dans le bar de la Lola.

a) Il fallait impérativement inverser le sujet et le verbe en français : autrement dit, éviter « Il apparaissait par le bar de Lola l'une de Madrid qui portait des lunettes de soleil tout le temps » et préférer « Au bar de la Lola, un homme de Madrid qui portait tout le temps des lunettes de soleil apparaissait » ou « Dans le bar de Lola en apparaissait un de Madrid qui portait constamment des lunettes de soleil. »

15) Pegaba cuatro gritos (a). ¡Quién quiere hacer de indio! ¡Busco cinco soldados! ¡A ver (b), tres que jueguen a las cartas!

Il criait à la cantonade. Qui veut faire un Indien ! Il me faut cinq soldats ! Et puis trois qui jouent aux cartes !

a) *Pegaba cuatro gritos* n'était pas à traduire mot à mot – « il poussait quatre cris » ne veut pas dire grand-chose –, mais trouver quelque chose du genre « crier aux quatre vents/à la cantonade ».

Comme pour toutes les langues latines, il convient de se méfier des calques lexicaux et syntaxiques, autrement dit, dans le cas de ce texte, des hispanismes.

b) *A ver* a été rendu par Et, Allons, Enfin, Allez – très bien.

16) Los que más trabajaban eran los que sabían montar a caballo, los que tenían cara de indio, los rubicos de ojos azules, los niños que parecían mexicanos y las muchachicas morenas y guapas de las cuevas.

Ceux qui avaient le plus de boulot étaient ceux qui savaient monter à cheval, ceux qui avaient une gueule d'Indien, les blondinets aux yeux bleus, les enfants qui ressemblaient à des Mexicains et les jolies brunettes des collines.

Ce dernier paragraphe n'a posé aucun problème de traduction. ¡Enhorabuena!